

Le Rôle des Captives Troyennes dans *l’Hécube* d’Euripide

Hugues marcel BOTEMA

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d’Ivoire

botemahugues@yahoo.fr

0787466688

+1(254)3506439

Résumé :

La défaite et la prise de Troie par les Grecs finit par seller le destin des Troyens et des Troyennes. Pour la plupart, la mort est le sort qui leur est réservé. A côté de ce destin tragique, on note la constitution de butin par les vainqueurs. Parmi ces trophées on retrouve les troyennes faites prisonnières. Ce sont ces nouvelles esclaves que met en scène Euripide dans l’Hécube, dont la première représentation se situe autour de 424/3.

Au sein de cette assemblée d’esclaves, trois personnages vont retenir notre attention : d’abord Polyxène, la fille du roi de Troie, ensuite le chœur des captives et enfin Hécube, dont la tragédie porte le même nom. La fatalité qui les rassemble cache mal la singularité de chacune d’elles. C’est cette particularité qui sera traitée dans la contribution qui tournera autour de la question suivante : quelle fonction exercent désormais ces esclaves troyennes, dans l’Hécube d’Euripide ?

La tragédie qui constitue le point de départ de cette analyse les présente sous différents aspects. Ainsi Polyxène devient l’incarnation du courage de la victime, devant le destin d’une mort imminente, tragique et violente. A la seconde catégorie représentée par le Chœur, il revient d’une part, de rappeler et de regretter la vie à Troie, opposée à celle désormais de captives des Grecs, et d’autre part d’appuyer les actions d’Hécube. Avec la dernière catégorie représentée par Hécube, c’est le rôle de la reine mère des captives, mais surtout celui de la vengeresse rusée qui nous est présenté.

Mots clés : *Troie, captives, sacrifice, vengeance, Hécube.*

Abstract:

The defeat and fall of Troy by the Greeks ultimately sealed the fate of the Trojan men and women. For most, death was their destined end. Alongside this tragic fate, we see victors amassing their spoils. Among these trophies were the captured Trojan women, who became prisoners. It is these new slaves that Euripides portrays in Hecuba, first performed around 424/3 BCE.

Within this assembly of enslaved women, three figures will hold our attention: first, Polyxena, the daughter of the King of Troy; then, the Chorus of captives women; and finally, Hecuba, after whom the tragedy is named. The shared doom that unites them does little to conceal around the following question: What role do these enslaved Trojan women now play in Euripides' Hecuba.

The tragedy, which serves as the starting point for this analysis, presents them in different aspects. Polyxena becomes the embodiment of a victim's courage in the face of imminent, tragic, and violent death. The second category, represented by the Chorus, serves both to recall and lament their past lives in Troy — now contrasted with their existence as Greek captives — and to support Hecuba's actions. As for the final category, embodied by Hecuba herself, we see her role as the mother-queen if the captives, but above all, that of a cunning avenger.

Keywords: *Troy, captives, sacrifice, revenge, Hecuba.*

Introduction

Le rôle des esclaves, dans la société en générale et en période de guerre en particulier, demeure une préoccupation pertinente, quelle que soit la période historique étudiée. Si les Temps Modernes apparaissent comme les siècles où le phénomène a connu son plein essor, il n'en demeure pas moins que les autres périodes et surtout l'antiquité, en a porté les traces. Chez Euripide par exemple, ce sont les Troyennes captives et désormais esclaves qui sont mises en avant. L'évocation de leur situation permet d'apprécier d'une manière

générale les conséquences de cette terrible guerre, mais surtout de se faire une idée du sort réservé aux non-combattants que sont ces femmes, ces épouses ou encore ces jeunes filles, pendant les conflits.

A travers *l’Hécube*, tragédie qui met en scène les conséquences de la guerre de Troie, et jouée en pleine guerre du Péloponnèse¹, Euripide dépeint le destin des filles de Troie dorénavant aux mains des Grecs. Face au tableau qu'il présente, un sentiment pointe en avant et se présente comme suit : depuis le statut de femmes libres qu'elles étaient auparavant à Troie, à la condition de captives qu'elles occupent à présent dans les camps grecs, quelles fonctions exercent désormais ces esclaves troyennes dans *l’Hécube* d'Euripide ?

Formulé ainsi, il ne sera pas question des conditions des esclaves troyennes, mais plutôt du rôle qu'Euripide leur attribue dans sa tragédie. Le recouplement et l'analyse du texte de l'auteur a permis la constitution d'un considérable recueil d'extraits. Celui-ci permet de distinguer trois catégories d'esclaves aux fonctions bien spécifiques. Ce sont d'abord Polyxène, la fille de Priam roi de Troie, ensuite le chœur constitué des captives et enfin Hécube, l'épouse du roi troyen vaincu.

I. Polyxène, la captive au destin tragique

1. L'esclave courageuse et insoumise

La tragédie qui s'abat sur la fille de Priam et d'Hécube révèle sa personnalité. En premier lieu, il se dégage sa force de caractère. Celle-ci se mesure à la hauteur du sort qui lui est

¹ Rappelons juste que la guerre du Péloponnèse a duré de 431 à 404/3. La première représentation de *l’Hécube* se situe autour de 424/423.

réservé. En effet, c'est à partir des songes de sa mère qu'on est informé sur sa destinée. Hécube voit ce qui suit : « [...] au sommet de son terte funèbre est apparu le fantôme d'Achille ; il réclamait pour sa part d'honneur une des Troyennes tant éprouvées. De ma fille, ah ! de ma fille éloignez cette menace, divinités, je vous en conjure [...] »². Il est question d'honorer la mémoire du Héros grec, Achille, tombé pendant la guerre. Le sacrifice que réclame le fantôme ce dernier est la mort de la fille d'Hécube, Polyxène.

La première réaction de la concernée elle-même est déconcertante. En effet, elle adresse la réponse suivante à sa mère :

« [...] Tu n'auras plus, tu n'auras donc plus ta fille pour partager misérablement la servitude avec ta misérable vieillesse. Moi ton enfant, comme une jeune génisse nourrie dans la montagne, tu me verras, misérable, misérablement arrachée à ton bras, et, la gorge coupée, envoyée vers l'Hadès dans les ténèbres souterraines, pour y reposer avec les morts, malheureuse ! [...] »³.

Loin d'afficher des lamentations ou une crainte par rapport au sort qui lui est destiné, Polyxène prend de la hauteur et se représente autrement la fatalité qui l'attend. Les raisons de son attitude face à sa mort prochaine se dessinent à partir de l'échange qu'elle a avec Ulysse.

En effet, les fondements de sa résilience prennent source d'abord dans son désir et sa volonté d'accomplir le destin qui lui est affecté. Selon elle, agir dans le sens contraire

² Euripide, V 70-95.

³ Euripide, V 195-210.

en se dérobant, la présentera comme une « [...] lâche attachée à la vie [...] »⁴. Sa décision d'être la victime de ce sacrifice s'explique ensuite par le nouveau statut dont elle jouit désormais. Et elle le souligne bien en ces termes : « [...] Et aujourd'hui, je suis esclave. Ce nom, d'abord, me fait désirer la mort : je n'en ai pas l'habitude [...] »⁵. Polyxène fait allusion à ses origines princières ainsi qu'à tous les honneurs dus à son rang qu'elle recevait auparavant. De fille du célèbre roi Priam, la voilà aujourd'hui réduite à une insignifiante esclave, aux mains de personne qui naguère, pouvaient être comptées parmi les nombreux prétendants qui se disputaient sa main. Dans ces conditions, comment ne pas désirer la mort ? Elle craint également les corvées liées à cette vie nouvelle qui lui réservent « [...] une vie de douleurs [...] »⁶.

L'autre raison qui la consolide dans sa décision, c'est la peur de se voir, un jour, abuser par le premier esclave venu, et acheté à vil prix, comme elle le soutient. Et de conclure que : « ... [...] vivre sans honneur est bien grande misère [...] »⁷. France Marchal-Ninosque n'a pas manqué de le relever. L'auteur souligne, en effet, que « [...] la fierté de l'homme libre, qu'incarne la généreuse Polyxène qui accepte la mort, ici perçue comme une voie généreuse pour échapper à l'esclavage »⁸. C'est ce qui pousse Christopher Collard à conclure que : « [...] Polyxène accepte sa mort pour éviter les humiliations d'une vie d'esclave [...] »⁹.

L'intransigeance de Polyxène à l'annonce de son exécution n'a pas connu une évolution contraire, au moment

⁴ Euripide, V 345.

⁵ Euripide, V 355. On retrouve cette répugnance du statut d'esclave aux vers V 420.

⁶ Euripide, V 360-365.

⁷ Euripide, V 375.

⁸ Marchal-Ninosque, 2009, p.304.

⁹ Collard, 1991, p.23.

même du passage à l'acte. Cette attitude n'a pas échappé à Talthybios. Ce dernier souligne qu'elle s'exprime avec des « [...] mots d'une incomparable bravoure [...] »¹⁰. C'est donc en victime résignée, mais avec une détermination sans pareil, doublée d'aucun faux fuyant, que Polyxène demande à Ulysse de l'emmener pour le chemin du non-retour.

2. L'esclave sacrificielle

Le sacrifice de Polyxène est l'un des actes principaux de cette tragédie. Il constitue le point de départ de toute la suite de la pièce. Les principaux acteurs impliqués dans cette séquence sont Hécube, Ulysse (sans doute), Talthybios¹¹, la foule des Achéens rassemblés pour l'exécution et bien sûr la victime, Polyxène. Précisons que l'infortunée mère n'a pas assisté à l'offrande des Grecs. C'est la raison pour laquelle elle interroge Talthybios sur le déroulement du forfait en ces termes : « [...] l'avez-vous exécutée ? Est-ce avec compassion ? Ou bien vous êtes-vous montrés impitoyables en la tuant, vieillard, comme une ennemie ? Parle, si cruel que doive être ton récit [...] »¹². L'interrogation d'Hécube peut paraître insensée, puisque, quelle que soit la voie employée, le résultat est le même. Mais pour elle, la façon dont son héritière est tuée compte beaucoup et contribuera soit à apaiser sa douleur, ou bien à la rendre encore plus atroce. C'est alors que Talthybios lui raconte le déroulement du sacrifice.

Le compte rendu de ce dernier sera analysé à partir des deux interrogations d'Hécube. Il s'agira de rechercher dans cet exposé macabre, la part de compassion d'une part, puis d'autre part, de relever les actions qu'on peut qualifier d'impitoyables.

¹⁰ Euripide, V 560.

¹¹ Ce dernier se présente comme le serviteur des fils de Danaos, voir V 500.

¹² Euripide, V 510-515.

Le premier signe de compassion se distingue après que Polixène ait tenu les propos suivants : « « [...] Voici ma poitrine, jeune homme ; si c'est là que tu veux frapper, frappe ; si c'est au cou voici ma gorge prête [...] »¹³. Cette réplique de la victime à son bourreau qui s'apprête à lui porter le coup a fini par le déconcerter. A tel point que Euripide souligne que ce dernier est « [...] partagé entre deux volontés contraires par pitié pour la jeune fille [...] »¹⁴.

La seconde manifestation de la compassion se dégage de l'acte des Argiens, après que le coup fatal ait été asséné. En effet, « [...] quand elle eut rendu l'âme sous le coup mortel, aucun des Argiens n'eut la même besogne. Les uns, de leurs mains, jetaient des feuillages sur la morte [...] »¹⁵. Ce geste revêt un caractère et signification profonde. Le jet de feuillage rappelle en Grèce les scènes qu'on accorde aux vainqueurs lors des jeux. Pris dans ce sens, c'est tout comme s'il s'agissait d'un véritable hommage qui est rendu à Polixène. Hommage et victoire sur qui ou sur quoi ? On peut avancer plusieurs réponses. Cependant celle qui mérite d'être soulignée, nous semble la célébration du courage et de la bravoure de Polixène.

La dernière manifestation de la compassion s'observe dans les reproches que les Argiens s'adressent. En effet, pendant que chacun d'entre eux s'affairait à rendre un « hommage » à Polixène morte, ceux qui restaient inactifs se font réprimander de la manière suivante : « [...] Tu restes là, misérable, sans voile ni parure pour la jeune fille, les mains vides ? N'iras-tu rien offrir à ce cœur si vaillant, à cette âme d'élite ? [...] »¹⁶. Ces actes de compassion ne cachent pas toute la cruauté dans laquelle s'est déroulé le sacrifice.

¹³ Euripide, V 560-565

¹⁴ Euripide, V 565

¹⁵ Euripide, V 570

¹⁶ Euripide, V 575-580

Celle-ci se manifeste dès le début du rituel. En effet, on lit que le sacrificateur, c'est-à-dire le fils d'Achille en personne, commence par se saisir de la victime par la main. L'on peut imaginer que cette prise est loin d'être la plus douce et la plus amicale. Pour l'aider dans l'accomplissement de l'offrande à Achille, sont sélectionnés des jeunes gens de l'élite achéenne. Le rôle qui leur est confié laisse présager de l'atrocité de l'acte à accomplir. En effet, ce sont eux qui doivent contenir de leurs bras, sans doute vigoureux, les bonds de la fille d'Hécube¹⁷. Mais « [...] Polyxène avait demandé, juste avant d'être sacrifiée, qu'on épargne à son corps de vierge le contact des mains des hommes [...] ».¹⁸

Après avoir donné l'ordre de se saisir de la victime, l'héritier d'Achille s'apprête à entrer de plein pied dans l'atrocité du sacrifice. En effet, « [...] prenant par la poignée le glaive garni d'or, il le tira du fourreau, ... tranche avec le fer le passage du souffle ; et un jet de sang se mit à couler [...] »¹⁹. Le tableau de la barbarie perpétrée s'achève par la victime expirante. Celle-ci dans un dernier effort fait montre de sa décence, nous dit Euripide, « [...] en cachant ce qu'il faut cacher aux yeux des mâles [...] »²⁰. Pour France Marchal-Ninosque,

« [...] la vierge qu'il ne faut pas souiller, pudique jusque dans la mort, est sans doute une allégorie de Troie que les vainqueurs peuvent détruire, mais non corrompre. Troie est bien à l'image de sa reine Hécube, digne dans sa douleur infinie ; elle est aussi à l'image de sa princesse à jamais vierge de toute corruption. Sénèque

¹⁷ Euripide, V 525

¹⁸ Marchal-Ninosque, 2009, p. 306.

¹⁹ Euripide, V 540 ; V 565.

²⁰ Euripide, V 565-570.

retient d'Euripide, comme Ovide, cette image de la vierge belle, courageuse et pudique [...] »²¹.

Ainsi du récit de Talthybios à Hécube, il se mêle tant bien compassion que barbarie. Exposé qui selon Talthybios fait d'Hécube « [...] la plus heureuse des mères et la plus infortunée des femmes [...] »²². Le grand absent de l'exécution de Polyxène, c'est bien le chœur des captives.

II. Le coryphée²³, le soutien permanent des captives

1. L'expression de la solidarité des captives face aux souffrances et aux lamentations collectives

La prise de Troie transforme le destin des vaincus, surtout les vaincues troyennes. C'est à la vie d'esclaves quelles sont désormais toutes soumises, avec les conditions qui vont avec. Le chœur des captives constitué pour le besoin de la pièce dresse le tableau du passage de la vie de luxe à celle de captives dorénavant, puis esclaves. Il rappelle ainsi que c'est au milieu d'une nuit après une soirée festive, que la perte de la cité a eu lieu²⁴. C'est l'expression du regret qui sous-tend tout l'exposé. Du corpus euripidien composé, on observe que le rôle de ce chœur se situe à deux niveaux. Le premier concerne sa présence et son soutien à Hécube.

Le chœur est présent aux côtés d'Hécube pendant les deux moments tragiques et douloureux qu'elle traverse. En premier lieu, viennent les moments précédant le sacrifice de Polyxène. A cet instant et envers la vieille esclave, le chœur se

²¹ Marchal-Ninosque, 2009, p. 306.

²² Euripide, V 580.

²³ Il est présenté dans la pièce comme étant composé de quinze captives.

²⁴ Euripide, V 906-950.

présente d'abord comme un conseiller face au malheur qui les unit toutes. En effet, bien avant le sacrifice de Polixène, le chœur adresse à l'infortunée reine une série d'actions à mener envers les dieux et Agamemnon, pour sauver sa fille. Ainsi, le chœur lui demande de se rendre aux sanctuaires, aux autels également et assise en suppliante, d'invoquer la clémence des dieux²⁵. C'est que le Coryphée est convaincu de la portée d'un tel agissement. Raison pour laquelle il soutient ce qui suit : « [...] Il n'est point d'être humain au naturel assez dur pour ouïr tes sanglots et tes longues plaintes gémissantes sans répandre de larmes [...] »²⁶.

Le deuxième soutien à Hécube se dessine avant et après l'annonce, par une servante, de la mort de son fils, Polydore en Thrace²⁷. Avant de lui porter la nouvelle, le chœur conseille à la messagère de ménager la reine, vu que celle-ci vient à peine de subir la mort de Polixène²⁸. Une fois l'annonce faite, le chœur partage le désarroi de la reine esclave en s'exprimant de la sorte : « [...] Affreux, infortunée ! Affreux sont nos malheurs [...] »²⁹. Et de renchérir plus loin qu' : « [...] Il est étrange de voir comme tout arrive aux mortels. Les lois déterminent les nécessités, changeant en amis les pires ennemis, et en hostilité l'ancienne bienveillance [...] »³⁰. L'ultime secours à Hécube se manifeste après le meurtre de Polixène.

En effet, Hécube sollicite l'une des membres du chœur pour lui apporter de quoi à effectuer la toilette mortuaire de sa fille : « [...] Pour toi, prends un vase, vieille esclave, plonge-le dans l'eau de la mer et l'apporte ici ; que je donne le bain

²⁵ Euripide, V 140-150.

²⁶ Euripide, V 295.

²⁷ Euripide, V 660-680.

²⁸ Euripide, V 660-665.

²⁹ Euripide, V 690.

³⁰ Euripide, V 845.

suprême à ma fille [...] »³¹. Les rites funéraires constituent une étape importante qui ont pour but d'honorer le défunt, tout en lui assurant une vie meilleure dans l'au-delà. Plusieurs gestes sont accomplis, dont entre autres, des pratiques symboliques, des offrandes matérielles (armes, bijoux, poteries, aliments...). Mais dans ce cas-ci, il est impossible à la mère éplorée d'effectuer tous ces rites. Pour pallier cette situation, elle envisage faire le tour des tentes des autres captives, pour recueillir quelques bijoux³². Une fois de plus, c'est le chœur qui lui apporte le réconfort. Ainsi, c'est en véritable consolateur de la reine éplorée que le chœur des captives agit en premier à ses côtés. Le second rôle du chœur se dessine dans la solidarité qu'il entretient au sein même du groupe.

L'entraide à l'intérieur du chœur est guidée par le sort commun qui le destine. Celui-ci apparaît premièrement dans les conditions de vie communes. L'auteur souligne, en effet, que les captives sont logées tout à fait au fond du camp semble-t-il, dans des baraquements qui leurs sont réservés³³. Euripide ne s'étend pas longuement sur la description de ces cantonnements. Cependant une chose est sûre et certaine, c'est que ceux-ci sont loin du confort des demeures où vivaient ces troyennes auparavant. L'expression de la solidarité du chœur se distingue en outre dans la misère liée à leur statut d'esclave. Misère qualifiée parfois de calamité. Polyxène énumère entre autres quelques tâches qui leur incombent désormais : « [...] faire le pain..., balayer [...], (se) tenir devant la navette [...] »³⁴. Cette solidarité au sein du chœur se traduit enfin par la haine qu'il nourrit à l'égard des Grecs, leurs

³¹ Euripide, V 605-610.

³² Euripide, V 615.

³³ Euripide, V 3-4. Voir également Euripide, V 1016.

³⁴ Euripide, V 360-365.

nouveaux bourreaux. L'occasion pour l'exprimer lui sera très bientôt offerte.

2. L'implication dans la vengeance de l'infortunée reine esclave

Le nouveau statut des captives troyennes, ainsi que les nouvelles conditions de vie dans lesquelles elles se retrouvent, ont fini par créer un sentiment d'antipathie à l'égard des Grecs. Stella Chrysikou souligne dans le même sens que « [...] peu avant que la vengeance légitime d'Hécube s'accomplisse, la colère des femmes Troyennes rejoint celle de la reine captive, en éveillant davantage la sympathie pour elle [...] »³⁵. Cette rancœur trouve sa réalisation dans le projet d'Hécube.

Pour l'exécution de son plan, Hécube révèle à Agamemnon le soutien sur lequel elle compte. En effet, elle lui rappelle que « [...] ces tentes cachent une foule de Troyennes [...] »³⁶. La réponse de l'ex-reine situe sur le niveau de complicité auquel elle est parvenue avec les troyennes. A l'entendre, on déduit que les autres captives épousent totalement son plan. En effet, Stella Chrysikou n'a pas manqué de le relever comme suit : « [...] Elles approuvent également et soutiennent son choix de redresser l'injustice subie [...] »³⁷. Martin Hose et Kenneth Reckford se penchent quant à eux sur l'évolution de l'état d'âme du chœur. Le premier remarque que « [...] l'état psychologique du chœur évolue avec celui du personnage principal [...] »³⁸. Quant au second, il « [...] note que tout au long des trois chants du chœur (stasima) non seulement l'ambiance, mais aussi l'état d'âme du chœur changent

³⁵ Chrysikou, 2018, p. 110.

³⁶ Euripide, V 880. Voir également, Chrysikou, 2018, p. 110.

³⁷ Chrysikou, 2018, p. 110.

³⁸ Hose, 2011, p. 144.

progressivement car petit à petit le chagrin et la sympathie se transforment en colère [...] »³⁹. C'est ce qui pousse Stella Chrysikou à conclure que : « [...] le chœur ne se contente pas seulement de commenter les faits en les intégrant souvent dans un contexte universel, mais en plus il vit, partage et participe plus aux sentiments qu'à l'action même de son ex-reine [...] »⁴⁰. Cependant le soutien des captives dépasse cet aspect moral, pour faire place à la participation active dans la réalisation du projet d'Hécube. La contribution du chœur apparaît à deux niveaux essentiellement. D'abord dans l'exécution des fils de Polymestor.

Le récit que Polymestor fait de cette mésaventure permet de jauger la dextérité des esclaves. Elles entrent en action comme suit :

« [...] en grand nombre, [...] Celles qui étaient mères, s'extasiaient sur mes enfants et les faisaient sauter dans leurs bras, se les passant de l'une à l'autre pour les éloigner de leur père. Puis, après ces paroles, paisibles Dieu sait comme! soudain, tirant des glaives cachés je ne sais où dans leurs vêtements, elles en percent mes fils [...] »⁴¹.

La première partie de la ruse des captives a permis de séparer les fils de leur père, favorisant ainsi leur vulnérabilité. A partir de cet instant, il devient facile de leur porter le coup fatal.

Le second volet de l'artifice de la reine s'applique à Polymestor lui-même. Les captives s'y illustrent de fort belle

³⁹ Reckford, 1991, p. 34.

⁴⁰ Chrysikou, 2018, p. 113.

⁴¹ Euripide, V 1150-1161.

manière une fois de plus. Hécube ne manque pas de souligner, sans ambiguïté, leur implication dans l'exécution de Polymestor. En effet, elle l'annonce à Agamemnon comme suit : « [...] avec elles (les captives) je châtierai mon meurtrier [...] »⁴². Ainsi, la présence des captives aux côtés de leur maîtresse, comme elles la nomment souvent, ne souffre d'aucun doute. Les propos du Coryphée au vers 1040 en sont la preuve : « [...] Voulez-vous que nous tombions sur lui ? L'instant presse ; à Hécube, aux Troyennes, il faut prêter main forte [...] ». L'engagement est donc volontaire. Leur implication débute très tôt. En effet, une fois que le Thrace a pris place sous la tente, elles se précipitent à ses côtés, trompent sa vigilance en appréciant la qualité de ses vêtements. Ayant gagné sa confiance, elles en profitent pour lui dérober ses deux piques. La question des piques soulève quelques réflexions.

En effet, d'après la description qu'Eugène d'Eichthal en donne, elles mesurent « [...] dix coudées [...] »⁴³, qu'il évalue à environ 6m. Mettons de côté la question relative à l'équivalent d'une coudée. Comment Polymestor a pu garder sur lui deux piques de 6m de long et les porter jusque sous la tente ? Cela paraît invraisemblable. Laissons là cette affirmation, pour revenir aux captives et Polymestor. Une fois désarmé par ces dernières, elles le saisissent en maintenant ses bras et ses jambes, de sorte à l'immobiliser. Sa tête même est retenue au sol par sa chevelure. C'est dans l'impossibilité d'esquisser aucun mouvement que le coup lui est porté. Le chœur, en plus de partager le malheur d'Hécube, joue un rôle déterminant dans la vengeance de celle-ci. Marquons à présent un arrêt sur le châtiment en lui-même.

⁴² Euripide, V 880-885.

⁴³ D'Eichthal, 1902, p. 127.

III. Hécube, la justicière des captives esclaves

1. La figure maternelle et l’expression de la douleur collective

Le rôle premier dans lequel on retrouve Hécube est bien celui d'une mère. En effet, c'est la génitrice de Polixène qui assiste impuissante au sacrifice de sa fille, au point où celle-ci s'exprime en ces termes : « [...] ô mère à la vie déplorable, quel outrage odieux, indicible, a encore contre toi soulevé quelque génie [...] »⁴⁴. Hécube joue un rôle important auprès de sa fille, avant que celle-ci ne soit offerte en sacrifice au tombeau d'Achille, qui la réclame. En effet, après lui avoir annoncé elle-même la terrible rumeur désormais confirmée, c'est une mère désesparée et troublée qui se bat comme elle le peut, notamment auprès d'Ulysse, pour éviter le supplice à sa fille⁴⁵. Elle va jusqu'à se proposer à la place de celle-ci. Malgré l'échec de ses supplications, elle encourage Polixène à œuvrer dans le même sens, c'est-à-dire chercher à obtenir par des paroles sensibles, la clémence d'Ulysse.

Hécube c'est également la maman du pauvre Polydore, mis à mort par la cupidité d'un prince thrace. Une fois de plus c'est une mère éplorée qui est présentée. Son rôle dans cette situation sera abordé au point suivant. Toutefois cette qualité de mère qui est reconnue à Hécube ne se limite pas uniquement à ses propres enfants. Cela apparaît lorsque cette dernière s'adresse aux Troyennes. Elle les appelle « ses filles » : « [...] Conduisez, mes filles, la vieille femme devant la demeure [...] »⁴⁶. En réponse, la reine mère est assimilée à la maîtresse par les esclaves. Le constat est que malgré sa condition nouvelle

⁴⁴ Euripide, V 195-210.

⁴⁵ Euripide, V 215-330.

⁴⁶ Euripide, V 60-65.

dans les camps grecs, Hécube conserve toujours, dans l'entendement des troyennes, son statut social. Ce pourrait être aussi l'expression de leur espoir, quant à une évolution de leur situation. A côté du statut de mère des captives troyennes en général s'ajoute la douleur commune qui est désormais leur quotidien.

Hécube est également associée au drame collectif des troyennes. En effet, elle rappelle aux autres captives qu'elle demeure leur compagne de servitude, malgré qu'elle ait été leur reine auparavant⁴⁷. Cette remarque, Polyxène la souligne également à sa mère en ces termes : « [...] tu n'auras donc plus ta fille pour partager misérablement la servitude avec ta misérable vieillesse [...] »⁴⁸. Les peines qu'endurent les détenues troyennes sont de divers ordres. Elles sont dans un premier temps de nature morale. En effet, le changement du cadre de vie les affecte moralement. On peut les voir regretter leur vie passée. C'est ce qui ressort de l'exposé du chœur⁴⁹. Leurs difficultés ont aussi un caractère physique. Hécube en donne la teneur dans les *Troyennes* :

« [...] enfin, pour mettre le comble à mon malheur, je deviens dans ma vieillesse, esclave des Grecs, ils m'imposeront les services les plus humiliants pour mon grand âge ; moi, la mère d'Hector, on me chargera de veiller aux portes et de garder les clefs, ou de faire le pain ; réduite à coucher sur la terre mon corps épuisé, qui fut habitué à la couche royale, et à revêtir mes membres déchirés des lambeaux déchirés de la misère [...] »⁵⁰.

⁴⁷ Euripide, V 60-65.

⁴⁸ Euripide, V 195-210.

⁴⁹ Euripide, V 445-482.

⁵⁰ Euripide, *Troyennes*, 491 et suivant. Ce sont à quelques détails près les mêmes difficultés que souligne Polyxène dans *l'Hécube*, V 360-370.

Les difficultés que traverse la reine mère auxquelles s’ajoutent les pertes de ses deux enfants, conduisent à une réaction inattendue de cette dernière. Elle passe ainsi aisément du statut de victime à celui de bourreau impitoyable.

2. La vengeance d’Hécube

La punition de Polymestor envisagée par Hécube est le fruit d’une machination bien orchestrée. François Jouan note à ce propos que Hécube « [...] trame en quelques instants un plan complexe pour se venger de la trahison de Polymestor, elle s’assure habilement la neutralité d’Agamemnon et elle réussit, avec ses compagnes d’esclavage, une vengeance atroce sur le roi thrace [...] »⁵¹. Elle joue sur la sensibilité du Thrace ; sa cupidité. Ayant pris place sous la tente de la vieille esclave, elle l’informe de l’existence d’une prétendue cache d’or des Priamides à Troie. Cela a amplement suffi pour capter l’attention de Polymestor, et l’empêcher de se douter du piège qui lui est tendu. François Jouan souligne que « [...] la fictive cachette d’or des Priamides imaginée par Hécube pour piéger Polymestor avait dû être constituée en fait par Priam, mais était destinée à ses fils [...] »⁵². C’est après cette étape que l’infortuné subit le châtiment à lui réservé, par une Hécube totalement métamorphosée. C’est ce que dit en substance François Jouan. En effet, l’auteur relève que « [...] cette vieille femme qui semble au bout de ses forces, qui dit n’attendre que la mort (505-509), recouvre une vigueur insoupçonnée pour atteindre les moyens d’une vengeance que la loi des hommes ne lui offre plus [...] »⁵³. Si la paternité de ce subterfuge ne

⁵¹ Jouan, 2007, p. 167.

⁵² Jouan, 2007, p. 168.

⁵³ Jouan, 2007, p. 166-167.

souffre de l'ombre d'aucun doute, l'identité précise de la main qui aveugle Polymestor, par contre, est au centre d'une polémique, qu'il importe à présent de dissiper.

Selon la victime, ce sont les « [...] Troyennes homicides, qui ont consommé [...] » sa perte. Un peu plus loin, le Thrace renchérit en ces termes : « [...] Pour finir, elles mirent le comble à mon malheur par un forfait horrible. De mes yeux, à coups d'agrafes, elles percent, elles ensanglantent les pauvres prunelles. Puis, à travers la tente elles prennent la fuite [...] »⁵⁴. Pour Hécube, au contraire, c'est bel et bien elle qui, non seulement élimine les fils de Polymestor, mais également lui crève les yeux : « [...] Heurte, n'épargne rien, fais donc sauter la porte! Jamais tu ne rendras le jour à tes prunelles ; tes fils, tu ne les verras plus vivants : je les ai tués⁵⁵ [...] »⁵⁶. Quelques vers plus loin, la reine d'ajouter : « [...] Tu vas le voir, devant la tente, aveugle avancer un pied aveugle, à l'aventure ; et tu verras les corps de ses deux fils que j'ai tués avec les braves Troyennes. De lui j'ai fait justice [...] »⁵⁷. Ra'Anana Meridor fait la précision suivante :

« [...] Even so, according to her own plan and contrary to Agamemnon's expectations (876 ff), not she herself but the Trojan woman will be the executioners of her revenge (882). And indeed, when her plan is carried out, Hecuba does not with her own hand perpetrate either the killing of Polymestor's children (1161-62) or his blinding (1167-71) [...] »⁵⁸.

⁵⁴ Euripide, V 1165-1170.

⁵⁵ Comprendre « tu ne verras plus tes fils : tu es aveugle : ils ne vivent plus : je les ai tués ». Mais les deux idées sont réunies dans un tour qui semblerait impliquer que Polymestor a encore l'usage de ses yeux.

⁵⁶ Euripide, V 1040.

⁵⁷ Euripide, V 1045-1055.

⁵⁸ Meridor, 1978, p. 30-31.

Cette conclusion a le mérite de mettre fin à toute spéculation. C'est la complémentarité entre l'action et des esclaves et de leur reine qui vient à bout de Polymestor.

La vengeance d'Hécube soulève en outre la question de la légitimité et de la légalité de sa riposte. Le plaidoyer⁵⁹ qu'elle adresse à Agamemnon révèle sa volonté de placer son action dans l'esprit d'une légitime défense, que les dieux eux-mêmes approuvent. En effet, dans le souci de montrer la justesse de son intervention, Hécube relève toutes les violations dont Polymestor est l'auteur. Dans un premier temps, elle le qualifie d'homme « le plus impie des hôtes ». Son impiété le pousse à n'avoir aucune crainte des divinités, car le plus facilement du monde, il commet selon la reine esclave, « le dernier des sacrilèges » : refuser d'accorder la sépulture à sa victime. Pour Hécube tous ces actes tombent sous le coup de la Loi, qu'elle demande à Agamemnon de faire appliquer. La réponse de ce dernier est sans ambages.

En effet, le roi, relevant Hécube, s'exprime ainsi : « [...] J'ai pitié de toi et de ton fils, de tes infortunes, Hécube, et de ta main suppliante. Et je désire, dans l'intérêt des dieux comme de la justice, la punition de l'hôte impie [...] »⁶⁰. Ra'Anana Meridor, s'inscrit dans la droite ligne de l'avis d'Agamemnon, en analysant comme suit le texte d'Euripide :

« [...] It thus seems that in presenting the story of Hecuba's revenge on Polymestor Euripides guided his audience to distinguish between the death of Polyena in the aftermath of the war and the murder of Polydorus. By doing so he intended them to understand with Hecuba that there was nothing to be done in the first

⁵⁹ Euripide, V 785-810.

⁶⁰ Euripide, V 850.

case, but that in the latter revenge was not only permissible but required. He wished them to see in Hecuba's revenge on Polymestor, the punishment appropriate to the crime and to realize that the execution of this revenge was the last duty, and thus the only positive action left to Hecuba in the circumstances of their life [...] »⁶¹.

Hécube est bel bien dans son rôle de justicière, en toute légalité.

Conclusion

L'*Hécube* d'Euripide a réussi à mettre en scène les conditions nouvelles dans lesquelles se retrouvent les captives troyennes. Désormais esclaves, c'est à la vie de servitude qu'elles sont confrontées. Ces nouvelles réalités, ainsi que le destin particulier des principaux personnages que sont Polyxène, le chœur et Hécube, conditionnent leurs rôles dans les camps grecs. Ainsi Polyxène fait montre de son honneur et de sa dignité en acceptant de mourir au lieu de cette vie d'esclave. Le chœur, constitué des autres esclaves, accompagne non seulement l'ensemble des Troyennes, mais surtout et plus particulièrement Hécube, face à l'infortune qui s'abat sur cette dernière. L'acharnement du destin sur la reine éveille en elle la vengeance qui seule redonne du goût à son existence.

⁶¹ Meridor, 1978, p. 34.

Source

Euripide, 1989, *Tragédie*, tome 2, Hippolyte, Andromaque, Hécube. Texte établi et traduit par L. Méridier., Les Belles Lettres, Paris.

Bibliographie

CHRYSIKOU Styliani, 2018, « Femmes en état de guerre : nature et condition des esclaves troyennes dans l'Hécube d'Euripide », In : Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°2, p. 97-115.

COLLARD Christopher, 1991, Euripides. *Hecuba*, with Introduction, Translation and Commentary by CC, Warminster, Aris et Philipps, 1 vol. England.

D'EICHTHAL Eugène, 1902, « Hérodote et Victor Hugo (à propos du poème : Les trois cents) », In : Revue des Etudes Grecques, tome 15, fascicule 64, pp. 119-131.

HOSE Martin, 2011, Ευριπίδης Ο ποιητής των παθών, traduit de l'allemand Euripides, Der Dichter der Leidenschaften, (Athènes).

JOUAN François, 2007, « Priam, sa cité et sa famille dans l'œuvre d'Euripide ». In : *Troïka* *Troïka*. Parcours antiques. Mélanges offerts à Michel Woronoff, volume 1. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, pp. 155-174.

MARCHAL-Ninosque France, 2009, « Polyxène, une figure mythique sur la scène française », In *Reconstruire Troie. Permanence et renaissances d'une cité emblématique*. Besançon : Institut des Sciences Techniques de l'Antiquité, pp. 301-312 (Collection « ISTA »).

MERIDOR Ra' Anana, 1987, «Hecuba's Revenge. Somme observations on Euripides' Hecuba», *The Americain Journal of Philology*, 99 (1), pp. 28-35.

RECKFORD Kenneth, 1991, « Pity and terror in Euripides' Hecuba », *Arion*, 1, 2, pp. 22-43.